

*Laurent Rigaud*

## **Un impossible dimanche**

« François, je peux t'appeler papa ? ». Cela faisait un petit moment que Caroline tournait autour de l'éducateur, qu'elle lui collait aux pattes et qu'elle le regardait se dépatouiller avec le feu destiné à recevoir côtelettes, brochettes et autres merguez. Comme souvent, lorsqu'il travaillait le dimanche, François aimait bien faire des grillades. La viande et les boissons dans le frigo, le soleil au beau fixe, un peu moins d'enfants qu'en semaine, une fois le repas terminé il pourrait s'allonger sur le canapé du salon et s'assoupir un peu en regardant un programme défiler sur l'écran de la télévision.

Faire la sieste sur ce lieu de travail était un luxe qui lui avait donné une réputation de fainéant, mais au fond de lui il savait que cela témoignait de l'ambiance qui régnait au sein de ce « Home d'Enfants ».

— Quand tu peux faire la sieste et que les enfants vaquent à leurs occupations en toute tranquillité, c'est que tu fais un bon boulot ! Aimait-il plaisanter en réunion.

— Ouais tu parles, ils ont juste compris qu'il ne fallait pas qu'ils t'emmerdent ! répondaient ses collègues.

Entre eux, la parole circulait. Avec passion, véhémence, humour, elle était la respiration dont ils avaient tous besoin pour rendre cet endroit le plus vivant possible. Repérer qui fait quoi ? Qui est qui ? Mettre des mots dessus. Ne pas chercher à être infaillible, mais parler les failles. Ne pas chercher la cohérence, mais parler les incohérences. Travailler ainsi à la création d'une ambiance plutôt qu'à la simple gestion d'une organisation et, même s'il était impossible d'épuiser tous les non-dits, cette parole qui advenait ressemblait à chaque fois à un petit miracle. Cela n'avait pas empêché au cours de ces 10 années de travail commun, les colères, les rendez-vous manqués, les fugues, les erreurs, les peurs, les pleurs, les

violences, mais petit à petit, grâce aux mots, les fondations d'une société vivante et apaisée avaient pu être posées.

L'équipe avait enlevé tous les règlements intérieurs affichés sur les murs, déchiré le tableau de mise de table et jeté tous les cadenas. Éducateurs et éducatrices, ils avaient fait le choix des risques de vols et non pas celui de la supposée tranquillité des serrures verrouillées. Ils savaient pertinemment que Samia aurait accès à la cuisine et qu'elle s'enfermerait dans les toilettes avec le pot de mayonnaise, le surimi et la mortadelle pour ensuite laisser une odeur pestilentielle envahir tout le couloir. Mais pour autant, ils refusaient d'être des porte-clés. Samia racontait une histoire. Un cadenas sur le placard afin qu'elle n'atteigne pas la nourriture aurait gommé cette histoire, aurait tué les mots. Bien évidemment, les autres enfants se plaignaient des agissements de l'adolescente et cela générait des conflits, mais aussi du débat, du dialogue, de la discussion..., de l'altérité. Alors pas question pour cette équipe de verrouiller la parole à grand renfort de clés, serrures et cadenas.

Toutes ces années, ils avaient œuvré afin que ce lieu ressemble le plus possible à un lieu qui ne soit pas le travail et dans ce mouvement, les crêpes de Martine, Bretonne et maîtresse de maison, apportaient leurs parfums sucrés à ce « Home d'enfants » qui, dès lors, se donnait des airs de famille. C'est donc porteur de toute cette histoire que François s'activait autour de la braise. La vie s'écoulait paisiblement et, vue de l'extérieur, cette bâtisse avec jardin, située dans les quartiers nord de Marseille ne pouvait laisser penser qu'elle abritait des enfants placés et des adultes complètement névrosés qui réglaient ici leur histoire avec papa maman. Bref, on s'y croyait et cela n'avait pas échappé à Caroline.

Âgée de huit ans, elle en avait déjà passé quatre au sein de cette maison. La moitié de sa vie. Sa mère, une fois le placement effectué, était partie s'installer à plus de 800 kilomètres. Il se racontait qu'elle avait eu un autre enfant. Son père, lui, vivait toujours chez ses parents. Que cela soit pour les vacances ou pour les week-ends, de même qu'il ne lui passait jamais un seul coup de fil, il ne venait jamais la récupérer. Caroline était une enfant à la famille fantôme. Elle devait faire avec et surtout, sans.

Alors, cet homme autour du feu, pour elle qui ne savait pas, est apparu comme l'occasion de comprendre ce qu'était un papa. Elle a posé sa fameuse question. François a tout d'abord été dérouté et puis il s'est dit

que cela valait peut-être le coup de jouer le jeu. « Accepter d'être mis à une place choisie par l'autre, n'est-ce pas là le véritable accompagnement ? » S'était-il dit.

Alors, il a accepté et il a joué. Il n'a cependant pas été très bon. Ce rôle était difficile à interpréter et le costume du « papa de Caroline » s'est avéré un peu mal taillé. Caroline se faisait un devoir de mettre du « papa » partout. « Dis papa, pourquoi tu remues le feu comme ça avec un bâton ?... Hein papa ? » « Papa, pourquoi tu fais de l'air comme ça avec le journal ? » « Papa, pourquoi tu ne fais pas d'abord cuire les saucisses ? ». Caroline surjouait un peu. Elle semblait vouloir que cela sonne légèrement faux ou plutôt elle savait que cela ne pouvait être vrai. De son côté, François ne trouvait pas comment l'appeler ; « ma fille », « ma chérie » ou encore « mon amour »... ; et du coup il se contentait de répondre maladroitement sans la nommer. Il n'a pas pris l'enfant sur ses genoux comme un père le ferait. Ils ne se sont pas fait de bisous ou de câlins. Il ne lui a pas dit « tu m'agaces ma fille » ou « je t'aime ma fille ». Le jeu a néanmoins duré une bonne demi-heure et puis les grillades furent prêtes. Tout le monde s'est retrouvé autour de la table. François tremblait un peu. Le jeu allait-il continuer en présence des autres enfants ? « François, je peux avoir des saucisses s'il te plaît ? ». Caroline venait de retrouver son ton habituel. Papa était redevenu François. Le jeu était terminé. Ils n'en ont plus jamais parlé. Ils n'y ont plus jamais joué ●

**Laurent Rigaud** est éducateur spécialisé, titulaire d'une master II  
« recherche en sciences de l'éducation »,  
chroniqueur, auteur et interprète de la conférence gesticulée  
« Le radis de Pâques de l'Education ».